

DEPOT D'UN PROJET DE RESOLUTION

PAR M. THELLIER DE PONCHEVILLE

M. Thellier de Poncheville. — J'ai l'honneur de déposer un projet de loi...

L'EXCLUSION TEMPORAIRE

M. Thellier de Poncheville. — Je propose un amendement...

L'INTERPELLATION ANDRIEU

M. Andrieux. — J'ai l'honneur de vous adresser une demande d'interpellation...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

LE BUDGET DE 1889

M. le Ministre de l'Intérieur. — Je ferai examiner la question...

CHRONIQUE LOCALE

Une adjudication pour les travaux de construction d'un bureau d'octroi à l'angle de la rue de Lille et du boulevard de Cambrai...

Demanda en autorisation de bâtir. — Voici les demandes en autorisation de bâtir qui ont été accordées depuis dix jours :

Le suicide de Hulin. — Le malheureux suicide de son mort mercredi à 11 heures du matin...

Deux rixes. — La première a éclaté, mardi soir, entre deux tisserands, nos deux Charles R... et François L... habitant tous deux à la rue Filipo...

Wattrelos. — Un fraudeur arrêté dans le canton. — Mardi, dans l'après-midi, deux fraudeurs passaient près de la planche Delbelle...

Lanny. — Un voleur volé. — Depuis deux ans, Mlle Sera, qui habite rue de la Place Vendôme, était victime de vols...

Nettoyage et cordage de couvertures de laine depuis 4 fr. 45, à la GRANDE TENTEURIE SONNEVILLE, 42, rue du Vieil-Arcvieux, à Roubaix.

LETTRES HORTATOIRES ET D'OBITS. — IMPRIMERIE ALFRED ROUBAIX. — 11, rue de la Grande-Truiterie, à Roubaix.

NOUS RAPPELONS à nos lecteurs de passage à Paris, qu'ils peuvent nous faire parvenir télégraphiquement toutes communications, en les remettant à notre agence spéciale rue Notre-Dame-de-Victoires, 28.

TOURCOING. — UN APREUX ACCIDENT s'est produit jeudi matin à la Croix-Rouge. — Une marchande de légumes, habitant Reekem, Mme Liéard, âgée de 65 ans, amenait dans une charrette ses marchandises au marché de

trée, puis, au grand étonnement de sa femme, une demi-douzaine d'artisans, tant de la ville que des environs, lesquels, très-probablement, tenaient assez peu à l'honneur de faire leurs débuts d'hommes du monde dans les salons dorés de sa seigneurie.

Plus d'une fois, l'excellente dame avait été péniblement affectée en voyant l'aspect hautain et presque dédaigneux que leur faisait son mari. Aussi lui fut-il impossible de songer sans une certaine inquiétude à la façon dont ces braves gens allaient interpréter cette étrange invitation.

Pourquoi donc, si vous plaît, ces grands yeux étonnés ? lui demanda M. de Liverdun. Ne saurez-vous jamais vivre de la vie de votre siècle ? La démocratie ne forme-t-elle pas aujourd'hui la base de notre société ? Il faut en prendre votre parti. J'entends que chez moi les principes du monde moderne soient respectés, soient en honneur ! Qu'est-ce que mon titre ? Qu'est-ce que mon blason ? De vieux oripeaux d'un temps qui ne reviendra plus ! Et moi aussi, je suis ouvrier ! Un ouvrier pour la reconstruction de la grande fortune de ma famille, un ouvrier travaillant à redonner de l'éclat à mon nom !

Auguste de Barthélemy

NOUVELLES DU JOUR

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

M. G. Laguerre. — Au Journal la Presse on déclare que M. Laguerre est réellement suspendu de ses fonctions d'avocat, mais seulement à cause de sa situation de propriétaire d'un journal.

FEUILLETON DU 5 JUILLET 1889. — No 12

JACQUES DE MORANGEAIS

Par AUGUSTE DE BARTHELEMY

— Et pourquoi pas une restitution ? écria le comte dont les traits contractés révélaient la plus violente agitation, bien qu'il s'efforçait de conserver son air dégoûté.

— Oui, pourquoi pas une restitution ? répliqua-t-il en haussant les épaules. Quel autre mot traduirait mieux, en ce moment, vos gracieuses pensées ? Savez-vous bien, madame, que je vous admire ! Comment j'ai en main des valeurs que mes habiles combinaisons ont fait arriver à des cours incalculables ; vient cependant un moment où une réaction me paraît possible, — probable même, si vous y tenez. — Dans l'intérêt de mes enfants, je me décide à réaliser ; à point nommé, se trouve à côté de moi un de ces braves gens dont je parlais tout à l'heure, prétendant que l'opulence leur arrive avec la vitesse d'un télégramme ; il se figure que mes valeurs vont toujours monter, monter jusqu'à la lune, jusqu'au soleil !

Il veut absolument les avoir ; et moi, père de famille, je me serais efforcé de le dissuader. Je lui aurais dit que son lorgnon ne valait rien, et je lui aurais offert de lui prêter le mien ! Pa-

role d'honneur ! ne m'étonnez pas jugé digne d'entrer aux Petites-Maisons ? Je ne sais, madame, si les choses se passent ainsi, dans les régions éthérées où vous avez été domicilié, mais je vous garantis qu'ici-bas elles se passent tout autrement ! Sans quoi il n'y aurait pas d'affaire possible.

Et certainement, observa-t-il d'un air de componction, il est fâcheux, très-fâcheux que cet enthousiasme incertain soit justement venu échauffer la faible cervelle du père de votre protégée ! Mais, je vous le demande, est-ce ma faute à moi ? En quoi, si l'un vous plaît, suis-je responsable de cette opération intelligente ?

Pour se donner un air plus imposant, il avait repris son pas magistral à travers le salon ; et au grondement sourd de sa voix se mêlait, comme une sorte d'accompagnement, le bruit agaçant de ses bottes vernies.

Sa pauvre femme, repliée sur elle-même et le visage caché dans ses mains, était consternée. Il lui eût suffi de dire un mot pour châtier cette froide impudence. Elle était au courant de tout. Elle savait à quelles indignes obsessions l'on avait eu recours ; elle savait qui avait rédigé tous ces rapports menteurs. Mais elle ne voulait pas s'exposer à mettre de nouveau le feu aux poudres ; et puis toutes ces odieuses manœuvres n'avaient-elles pas malheureusement leur reflet de honte pour elle, pour ses enfants ? Elle craignait même d'en avoir trop dit, car elle n'ignorait pas quels allaient être les cruels

embarras de Marcelle, de sa mère surtout, si M. de Liverdun suivait les mauvais conseils de sa calèche.

Par bonheur il se voyait forcé de se montrer bon prince dans le moment. Il avait absolument besoin de l'intervention de sa femme pour l'organisation de sa fameuse fête. Il fallait d'ailleurs empêcher à tout prix que, dans une pareille occasion, la maîtresse de la maison n'eût des airs de victime. Il se pencha vers elle et lui tendit la main, en essayant de grimacer un sourire.

— Allons ! madame, faisons la paix ! lui dit-il. Que diable ! si nous ne le dit pas à votre nuage pour l'entre nous de chose ! Je veux aller au-devant de vos désirs. Votre Marcelle vous restera ! Je lui parlerai, et vous, vertez qu'elle finira par me comprendre !

Mine de Liverdun fut trouver assez de résignation dans son âme pour le remercier. Après tout, c'était obtenu un renouvellement de bûche en faveur de la malheureuse jeune fille. Et, si dures que dussent en être les conditions, les embarras dont elle s'était si fort effrayée allaient du moins être encore écartés.

Ceci réglé, reprit M. de Liverdun, abordons, si vous le voulez bien, un sujet d'une toute autre importance. Je vous dirai que j'ai l'intention de donner une fête d'ici à quelques jours. Mais, vous le comprenez, il faut qu'elle soit digne de nous, de notre rang, de notre grande position. J'ai mes raisons pour désirer

qu'elle fasse époque dans le pays. Comme maltré de maison, vous êtes une vraie perle ! Je l'ai proclamé mille fois. Je compte donc sur vous. Ce soir ou demain, nous verrons ensemble quels peuvent être ceux de nos fournisseurs de Paris que nous aurons à mettre en réquisition.

Pour le quart d'heure, occupons-nous seulement de la question des invitations. Il ne faut pas attendre au dernier moment pour les adresser. Nous aurons d'abord Mlle la baronne de Claudiot ; son fils aussi tout naturellement. Il arrive ce soir. Je viens de recevoir de lui une lettre qui me l'annonce. Entre nous, je lui croyais le bras plus long et plus fort... Mais que voulez-vous ? Il y a longtemps qu'on l'a dit, l'homme ne peut faire que de son mieux ; et je suis bien sûr qu'il ne songera pas à me marchander ce qu'il aura d'influence. Je le crois même de force à s'en improviser une décisive, à mon intention, dès qu'il le voudra. Il a toute la finesse d'un Italien, et c'est merveilleusement qu'après quatre ou cinq siècles chez nous, cette maison des Claudiot ait si bien conservé son type original !

Le cher baron me revient tout à fait, je ne vous le cache pas. Il a fait un mérite que je prie fort de ne pas lui en faire un plus grand. Avec nos idées révolutionnaires. C'est un vrai Père Anselme. Il n'est pas une seule de nos grandes maisons dont il ne fut en état de vous dire la généalogie. Figurez-vous que, l'autre

jour, il a pu me réciter d'un bout à l'autre la fameuse légende de Saint Eucaire, martyr sous Julien l'Apostat, et dont les Liverdun se font gloire de descendre !

« Noble, du sang de Baccal ré », dit, en propres termes, le chroniqueur, en parlant du vénérable martyr ; ce qui démontre clairement que les Liverdun sont de race royale ! Aussi ai-je plus d'une fois regretté de n'avoir pas eu deux fils. L'un se fut appelé Eucaire et l'autre Baccal !... »

Et cette verbosité et brusque digression, ou la vaine du comte s'était donné si libre carrière, fut écoutée avec le plus grand sérieux ! Il était essentiel de ne pas perdre de vue que de lui dépendait le sort de la pauvre Marcelle.

— Surtout, ajouta-t-il, n'oublions pas les Vernot. Il a de l'entrain, ce petit notaire ! et ma foi, lorsque mon char sera lancé, je ne serais pas fâché de le voir pousser à la roue. Il va sans dire que son anti-moine, par exemple ! Grande position, superbe fortune, beau nom ! Nous sommes faits pour nous entendre ! Un avocat des plus distingués par-dessus le marché, faisant fuir dans tous les pays depuis sa plaidoirie de l'année dernière... Madame, retenez bien ceci, à cette fête, mon hôte de prédilection sera M. le marquis de Morangeais !

Ensuite, il passa en revue les autres personnes qu'il fallait inviter, les habitués que tous connaissaient déjà, tous les notables de la cou-

ture, puis, au grand étonnement de sa femme, une demi-douzaine d'artisans, tant de la ville que des environs, lesquels, très-probablement, tenaient assez peu à l'honneur de faire leurs débuts d'hommes du monde dans les salons dorés de sa seigneurie.

Plus d'une fois, l'excellente dame avait été péniblement affectée en voyant l'aspect hautain et presque dédaigneux que leur faisait son mari. Aussi lui fut-il impossible de songer sans une certaine inquiétude à la façon dont ces braves gens allaient interpréter cette étrange invitation.

Pourquoi donc, si vous plaît, ces grands yeux étonnés ? lui demanda M. de Liverdun. Ne saurez-vous jamais vivre de la vie de votre siècle ? La démocratie ne forme-t-elle pas aujourd'hui la base de notre société ? Il faut en prendre votre parti. J'entends que chez moi les principes du monde moderne soient respectés, soient en honneur ! Qu'est-ce que mon titre ? Qu'est-ce que mon blason ? De vieux oripeaux d'un temps qui ne reviendra plus ! Et moi aussi, je suis ouvrier ! Un ouvrier pour la reconstruction de la grande fortune de ma famille, un ouvrier travaillant à redonner de l'éclat à mon nom !

Auguste de Barthélemy